

NICE - MATIN
NICE

5 NOVEMBRE 1965

RIVIERA GAZETTE

A SAINT-PAUL-DE-VENCE, DEUX PEINTRES UNIS PAR LE MEME AMOUR DE LA LUMIERE, MARZE ET VAFIADIS, REÇOIVENT UNE SURPRENANTE VISITE : CELLE DE ROCKFELLER — L'HERITIER DE L'ILLUSTRE DYNASTIE AVAIT FAIT UN SAUT DE NEW YORK A NICE POUR VENIR DEJEUNER AVEC CHAGALL

Le charmant musée municipal de Saint-Paul-de-Vence où l'on respire religieusement la quiétude abrite actuellement les œuvres de deux jeunes peintres qui n'en sont plus aux prémices : Marzé de Menton et Vafiadis, le beau Grec.

Grec d'Egypte, Grec d'Alexandrie émigré en France, Vafiadis débarque à Paris avec un solide

par **Mario BRUN**

bagage. Cela lui vaut bien vite d'exposer au Musée d'Art Moderne en 1962, puis à Antibes, puis à Amiens. Un saut à Athènes et à Anvers puis on le retrouve à Vallauris.

— Je rêvais de Vallauris, dit-il, depuis que j'ai appris à peindre, depuis que j'ai découvert Picasso que je vénère. Exposer à Vallauris, c'était pour moi aller en pèlerinage à la Mecque.

Cet été, il a travaillé dans les environs de Saint-Paul. Ce sont ses devoirs de vacances que l'on peut voir dans le petit musée municipal aux tomettes rouges et aux murs blancs. Et vous découvrirez une palette d'une étonnante richesse, qui vous éblouisse de sa féerie.

Marzé qui lui tient compagnie, Prix du Palais de la Méditerranée en 1958, Prix de la Biennale de Paris en 1961 s'est déjà promené aux quatre coins du monde : Londres, Bruxelles, Berlin, Milan, New York. C'est un jeune homme bien rangé, un peu timide, d'une élégance discrète dont il ne s'agit pas ici de découvrir le talent mais de noter les transmutations.

Il confesse, lui, son amour pour Braque. Oserai-je dire que parfois il l'avoue dans certaines de ses toiles.

— Mais oui, dit-il, il faut le dire. Heureusement qu'il en est

ainsi et que servent les leçons apprises ou les grands exemples.

Merveilleux coloriste également d'une peinture plus architecturée que celle de Vafiadis, Marzé ne flirte pas encore avec l'abstraction. Mais pourquoi refuserait-il un jour ce flirt. C'est, en effet, un peintre bien constitué.

Je lui demande si c'est par pur hasard ou pour une raison concertée qu'il se trouve ici en la si bonne compagnie de Vafiadis.

— Le hasard, dit-il, fait bien les choses, vous le savez. Nous sommes réunis ici de par notre même amour pour la lumière.

Marzé et Vafiadis ont eu ces jours-ci un visiteur de marque et comme on en rencontre peu souvent : Rockefeller.

..

ON doit à la vérité de dire que Rockefeller n'était pas venu à Saint-Paul-de-Vence pour eux. Rockefeller, samedi dernier a fait, en effet, un aller et retour New York - Nice (dans la journée) pour déjeuner avec Marc Chagall à La Colombe d'Or !

Il n'y a évidemment qu'un Rockefeller qui puisse se permettre de telle fantaisie.

Rockefeller connaît certes bien Chagall puisqu'il lui a passé commande de vitraux pour le « Memorial Rockefeller » de New York où se trouvent enterrés tous les membres de l'illustre et richissime famille.

C'est donc pour voir où en étaient ces vitraux que l'héritier de la dynastie a fait un saut, un grand saut jusqu'à Saint-Paul.

Et puisqu'il était là, il en a profité pour faire tout de même un petit tour dans le pays. Ce qui l'a conduit jusqu'à Marzé et Vafiadis.

— Je reviendrai, a-t-il dit en partant, dans un français impeccable.

Marzé et Vafiadis, eux, n'en sont pas revenus !



Marzé (à gauche) et Vafiadis : ils n'en sont pas encore revenus, ils ont dû s'asseoir ! (Photo Giribaldi)